

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Dossier de presse

un spectacle
du **Collectif OS'O**
hors les murs

*création, tout public
à partir de 10 ans*

BOULEVARD DAVOUT

28 septembre –
16 octobre 2022



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Boulevard Davout

du 28 septembre au 16 octobre 2022 au jardin Serpollet, Paris 20^e

création à La Colline • spectacle déambulatoire à partir de 10 ans

du mercredi au vendredi à 18h30, samedi à 14h30 et 18h30 et dimanche à 11h et 15h

durée estimée 1h45

équipe artistique

un spectacle du Collectif OS'O

texte Olivia Barron, Mathieu Ehrhard, Tom Linton

conception Olivia Barron, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard, Tom Linton

avec Neva Bonachera, Roxane Brumachon, Bess Davies en alternance avec Noura Lapalus, Philippe Dormoy, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard, Tom Linton, Esdras Registe et Gabriel Washer de la Jeune troupe de La Colline

dramaturgie Olivia Barron

costumes Aude Desigaux

scénographie Morgane Le Doze

production et administration Fabienne Signat

production

Le Collectif OS'O

coproduction La Colline – théâtre national

Le Collectif OS'O est conventionné avec la DRAC Nouvelle-Aquitaine et avec la Région Nouvelle-Aquitaine. Il est également soutenu par le département de la Gironde et la ville de Bordeaux.

accueil des spectateurs

Rendez-vous au jardin Serpollet – 2 rue Serpollet, Paris 20^e



Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs spéciaux pour ce spectacle hors les murs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place
- sans carte plein tarif 20 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, jeunes de moins de 18 ans 10 € / moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 12 € / plus de 65 ans 15 €

*Dans certains secteurs de Paris,
le fantastique est monnaie courante.*

Jacques Yonnet, *Rue des Maléfices*

À l'hiver 2021, alors que la France traversait un deuxième confinement, Wajdi Mouawad a proposé au Collectif OS'O de concevoir un spectacle déambulatoire inspiré par le 20^e arrondissement de Paris. Très vite, les légendes urbaines se sont imposées comme une matière racontant ce quartier. Ainsi, trois groupes de spectateurs seront immergés au cœur de contes mêlant l'intime au social et le fantastique au réel. Ils suivront l'itinéraire d'un jeune homme qui, cherchant à se loger, croisera d'abord un étonnant médecin retraité en quête d'un colocataire. Puis une promotrice immobilière qui investit dans un immeuble maudit. Enfin, une femme sans-abri dotée de pouvoirs surnaturels qui apaisera un homme au bord du suicide. À chaque fois, le merveilleux et l'étrange bousculeront la vie des protagonistes loin des scénarios attendus. Le public convié à une déambulation aux alentours du Boulevard Davout croisera la route de passants, de fantômes, d'anges gardiens ou de démons.

Trois contes parisiens intimes et fantastiques

C'est au Festival Find de Berlin organisé par Thomas Ostermeier il y a dix ans que j'ai rencontré le collectif OS'O. Nous étions encore étudiants et tous ravis de participer à ce stage mêlant les promotions de différentes écoles de théâtre françaises, russes, allemandes. Pendant dix jours nous avons exploré des propositions et joué lors de *workshops* dirigés par Frank Castorf, Wajdi Mouawad, Kirill Serebrennikov. Ce stage passionnant nous a permis de nous connaître nous qui venions d'univers théâtraux souvent éloignés, de pays différents. J'ai tout de suite été frappée par la créativité de Bess, Roxane, Mathieu, Tom et Baptiste, leur sensibilité, leur vivacité. Cette soif de découverte et de rencontre qui les porte encore aujourd'hui et une joie tenace. En septembre dernier j'étais donc très intéressée par leur offre d'imaginer ensemble un spectacle inspiré par le territoire du XX^e arrondissement de Paris.

La fable que nous imaginons se construit à partir des légendes urbaines. Ces récits parfois troublants traversent les époques, se réinventent au comptoir d'un café, inspirent la littérature. Pluriels, ils puisent autant dans le fantastique que dans le fait-divers, dans l'Histoire comme dans le quotidien. Nous nous sommes plongés dans une masse d'ouvrages sur Paris, mais avons aussi recueilli des centaines d'histoires tantôt bizarres, tantôt macabres, tantôt merveilleuses ou terrifiantes. De l'alligator supposé vivre dans les égouts parisiens à l'homme rouge des Tuileries, ce mélange de genres nous a séduits. Dans les légendes urbaines les personnages croisent la route de fantômes, de démons ou encore d'anges gardiens, métaphores de désirs troubles. Dès lors, l'intime entre en scène comme un écho halluciné de nos propres existences.

Plusieurs matériaux sont devenus source d'inspiration. L'Homme à la redingote d'abord, une légende parisienne qui circule dès 1925 dans la capitale où deux inconnus, un étudiant en médecine et un homme d'âge mûr, se rencontrent dans un parc. De leur amitié naissante suivra une invitation à un dîner, sorte de repas initiatique dans l'étrange appartement du vieil homme, moment très déroutant. Ensuite, le roman de Jacques Yonnet, *Rue des Maléfices* paru en 1954, qui révèle un Paris mystérieux peuplé de fantômes et de jeteurs de sort dans le contexte de l'Occupation. « Parisiens, vous empruntez tous les jours ces rues [...], vous regardez ces immeubles qui ont pignon sur rue et vous ne vous êtes sans doute jamais demandé ce qui s'était passé derrière ces pierres ancestrales. » prévient l'auteur. Ses récits fantastiques ont pour décor des immeubles maudits, hantés comme frappés par des sortilèges. De manière indirecte, les lieux décrits font écho à la problématique du logement à Paris, aux chantiers d'urbanisme en cours dans le XX^e arrondissement, où des lieux anciens parfois vétustes mais chargés d'histoire sont détruits. Au sein d'un même quartier se superposent les époques, les architectures, les histoires de vie. Observer ces strates déposées par le temps nous a passionnés. Car les murs, eux aussi, parlent des êtres qui les ont habités.

La pièce déploie trois contes parisiens mêlant l'intime au social, le fantastique au réel. Paris, le XX^e arrondissement est bien sûr l'autre personnage central, plus précisément le Boulevard Davout cette grande artère qui relie la Porte de Bagnolet à la Porte de Vincennes. Sur ce boulevard se croisent chaque jour des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, un croisement d'existences tellement éloignées les unes des autres que leur rencontre est parfois improbable. Derrière les immeubles en briques rouges, les épiceries, les lieux culturels et sportifs, les associations se dessine une vie dense de quartier, riche pourtant de rencontres en puissance. Pour le percevoir, il suffit de prendre le temps de se promener, de parler à un inconnu, de pénétrer dans le hall d'un immeuble. Alors, parfois l'invisible et le fantastique pointent sous le vernis du quotidien.

Parallèlement à ce qui s'est passé rue de Bièvre, une autre maison dans Paris s'est volatilisée.

C'est ce que la presse vient de nous apprendre un monsieur lillois – zone interdite – propriétaire d'un immeuble parisien, rue Labrouste, avait mis en vente sa maison. Il s'agissait d'un vieil hôtel en ruine virgulé depuis longtemps déserté de ses habitants.

Un vétérinaire fixé en zone sud imagina acquérir l'immeuble, où il se proposait d'installer, après la guerre, une clinique pour chiens. Un notaire de Paris, sans se déranger, accomplit la transaction. Mais lorsqu'un vague sous-fifre de métreur où d'expert à tant la porte-fenêtre se présenta sur les lieux, d'immeubles point.

Nib de castel. Envolé, évaporé. Un terrain vague où les enfants viennent jouer à la balle et pisser dans les plâtras. Plainte vient d'être déposée pour « disparition d'immeubles ». Et les canards relâchent leur muselière pour publier l'histoire en long et en large, avec de grands clichés où l'on ne voit rien, puisqu'il s'agit de la maison disparue... Même les chansonniers exploitent la chose et affûtent leurs crocs en caoutchouc ersatz.

Jacques Yonnet, *Rue des Maléfices*

Rencontrer la ville

par le Collectif OS'O

Une carte blanche de La Colline

Après la proposition de Wajdi Mouawad et Arnaud Antolinos, notre préoccupation commune a été : où et avec qui pouvons-nous faire théâtre aujourd'hui ? Avec Roxane, Bess, Baptiste, Mathieu et Tom, accompagnés de l'équipe des relations publiques de La Colline, nous avons alors découvert le XX^e arrondissement, immense, et l'idée d'un spectacle en plein air dans ce quartier très urbain, zone de mixité sociale, s'est imposée. Nous avons rencontré l'association de quartier Plus Loin et son atelier de théâtre, le Labec créations, ainsi que Jérôme Sitruk, son responsable. Il nous a énormément parlé de l'histoire de ce territoire et de ses habitants. Le boulevard Davout nous est apparu comme un lieu idéal de représentations, loin des zones touristiques et d'un Paris idéalisé ou stéréotypé. Petit à petit, les problématiques sociales se sont affirmées et nous avons eu envie de jouer avec le registre fantastique pour les aborder.

L'écriture de *Boulevard Davout*

Avec le collectif, nous avons pour habitude de solliciter des dramaturges extérieurs pour participer à l'écriture de nos spectacles. C'était comme une évidence de travailler avec Olivia Barron : elle est proche de l'univers du journalisme, a un profil « documentaire » et en même temps très littéraire. Elle écrit donc beaucoup et travaille sur la cohérence dramaturgique du spectacle, ce qui est particulièrement complexe, car c'est une écriture à plusieurs mains !

Nous avons en effet commencé par une longue période de discussion tous les six, à se demander ce que nous voulions raconter. Nous avons fait beaucoup de recherches, à la fois historiques, littéraires, cinématographiques... puis on s'est accordés autour des trois contes. Olivia, Mathieu et Tom se sont répartis l'écriture des scènes, et chacun pouvait apporter sa pierre à l'édifice, relire, ajouter de nouvelles idées... Nous nous sommes également beaucoup appuyés sur des improvisations. Cependant, ce n'est pas une écriture de plateau. Finalement, la carte blanche est aussi une opportunité pour nous d'expérimenter une nouvelle façon d'écrire, très mouvante, de décaler notre pratique artistique.

Les espaces extérieurs ont également été des sources d'inspiration pour l'écriture, et ce renversement dans la création était passionnant. Le décor naturel, l'environnement urbain, est exceptionnel. C'est presque déjà un spectacle en soit. Et nous aimions l'idée de décaler le regard que l'on porte habituellement sur ces espaces-là.

Appréhender le territoire du XX^e

Wajdi Mouawad nous a tout de suite conseillés de « rester étranger au quartier », plus exactement de « garder le regard de l'étranger » sur ce territoire que nous découvrons. Et c'est ce que nous nous sommes attachés à faire : conserver un regard neuf, presque naïf sur ce nouvel espace où tout nous paraissait étrange, presque incohérent. Nous avons essayé de retarder au maximum le moment où une vision plus globale apparaît, où nous en comprenons la configuration car un lieu dans lequel nous n'avons aucun repère permet une vraie liberté d'imagination, de projection, de création.

La rencontre avec l'équipe des relations publiques de La Colline a également été précieuse pour l'élaboration du spectacle. Pour créer un format si particulier, du théâtre déambulatoire, nous avons besoin de comprendre les problématiques et d'identifier les enjeux de ce quartier auprès duquel le service des relations publiques travaille depuis de nombreuses années. L'équipe nous a ainsi introduit auprès des acteurs du territoire et permis d'avancer dans cette aventure.

La rencontre avec l'association Plus Loin a été fondatrice pour le projet. Au-delà des nombreux échanges, nous y avons organisé des auditions et c'est ainsi que Neva, Noura et Esdras nous ont rejoints. Nous souhaitions absolument que le spectacle se construise localement avec les personnes qui font vivre ce quartier.

Le registre du social fantastique

Nos trois contes fantastiques ont pris forme notamment lorsqu'Olivia nous a fait découvrir l'ouvrage de Jacques Yonnet, Rue des Maléfices, l'une des sources d'inspiration du spectacle. Nous ne voulions pas faire un théâtre documentaire, et avons le désir d'apporter un décalage. Nous aimions beaucoup l'idée des contes urbains, des légendes mystérieuses. Ce registre du fantastique « a déclenché » l'écriture, ou plus exactement il l'a propulsée, car il nous apporte une théâtralité. Il permet d'aborder des problématiques sociales autrement. Le social fantastique nous permet également d'apporter de la joie aux différents récits, le plaisir d'entendre des histoires, embarquer les gens dans un imaginaire et pas seulement les emmener dans une réalité brute.

Le logement : porte vers l'intime

Au fil des rencontres, nous avons été marqués par la prédominance sur ce territoire de la problématique du logement. Pour exemple, l'histoire de la construction de la piscine Yvonne Godard, sur un terrain sur lequel les habitants avaient exprimé un désaccord, nous a beaucoup touché. C'est en quelques sortes en regardant ce paysage urbain que nous avons voulu rentrer dans les logements, pour mieux comprendre ceux qui les habitent. La question du logement, et ses corollaires : le mal-logement, l'insalubrité, devient une porte vers l'intime, un chemin par lequel nous nouons un dialogue avec les spectateurs.

Libertés et contraintes de création d'un spectacle déambulatoire

Dès la première rencontre avec l'équipe de La Colline, il nous a été précisé que nous étions très libres, nous pouvions tout imaginer ! Face à cette immensité des possibles, nous avons fait le choix de prendre le temps d'observer, de déambuler dans le quartier, de ne pas nous contraindre trop vite. L'espace public est un champ que nous n'avons jamais exploré. C'est un terrain de jeu totalement nouveau, qui pose de nombreux défis : comment conserver l'intime dans un spectacle en extérieur ? quelles problématiques s'imposent aux acteurs ? comment capter un public qui peut être distrait ? L'imprévisible fait partie de ce spectacle, ce qui représente à la fois une chance et un défi. Ce qui est probablement le plus intéressant, c'est la recherche constante de l'instant présent. Les aléas arriveront, la météo, le public, les pollutions sonores... Mais là, aussi, c'est l'opportunité de nous décaler.

La conception de la scénographie constitue également un défi ! Toute la question est de créer un décor invisible, car le décor naturel parle pour nous. Morgane Le Doze qui réalise la scénographie, a une vision cinématographique de l'espace, ce qui nous aide beaucoup.

Propos recueillis le 1^{er} juillet 2022 à La Colline

Assistante sociale. – Vous n’avez aucun justificatif de domicile ?
Abdias. – Je peux vous donner ma carte grise mais... je suis pas sûr que ça marche.

—
Boulevard Davout, écriture collective



Jardin Serpollet



Piscine Yvonne Godard



Lectures publiques du Collectif OS'O dans une cour d'immeuble Square d'Amiens et devant un bar, dans le XX^e arrondissement de Paris

Biographies

Collectif OS'O

Installés à Bordeaux, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton ont créé le Collectif OS'O (On S'Organise) en 2011. Au sortir de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux - Aquitaine, ces cinq comédiennes et comédiens ont eu envie de construire une aventure théâtrale collective dans laquelle acteur et actrice seraient à l'origine des projets et où la rencontre avec d'autres artistes serait primordiale. En janvier 2011, ils créent *L'Assommoir*, d'après Zola, au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine avec le metteur en scène berlinois David Czesienski, rencontré lors d'un échange avec l'école de mise en scène Ersnt Busch de Berlin durant leur formation. En mars 2012, ils créent *Débris* au TnBA, première pièce de l'auteur anglais Dennis Kelly mise en scène par Baptiste Girard. La même année Roxane Brumachon, Bess Davies et Mathieu Ehrhard créent *Il faut tuer Sammy* d'Ahmed Madani, spectacle jeune public tout terrain qui a joué une centaine de fois dans les écoles, médiathèques et petites salles de théâtre de la région Aquitaine. Tom Linton écrit et joue *Retenu*, monologue d'un retenu du centre de rétention administrative de Vincennes, s'adressant au juge des libertés. En 2014, ils réinvitent David Czesienski à collaborer avec eux pour le spectacle *Timon/Titus*, créé au Champ de Foire de Saint-André-de-Cubzac. Le spectacle est lauréat du prix du jury et du prix du public du festival Impatience 2015, co-organisé par La Colline – théâtre national, le Centquatre, le théâtre du Rond-Point et Télérama. En 2016, ils créent *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly, spectacle jeune public tout terrain. En janvier 2018, ils créent *Pavillon Noir* avec le collectif d'auteurs et d'autrices Traverse au Gallia Théâtre de Saintes. En novembre 2019 *Le Dernier Banquet* est créé au Quartz scène nationale de Brest, un polar qui se déroule autour d'un repas. En septembre 2020, ils mettent en scène *X* d'Alistair McDowall au Quartz – Scène nationale de Brest en invitant Vanasay

Khamphommala à la traduction, dramaturgie et direction d'acteurs. En novembre 2021, accompagnés de Riad Gahmi, ils créent au Théâtre du Champ au Roy à Guingamp *Qui a cru Kenneth Arnold ?* une pseudo-conférence « théâtre et science » sur les OVNI.

Depuis 2014, le Collectif a mené successivement des associations avec Le Champ de Foire à Saint-André-de-Cubzac, le Gallia Cinéma Théâtre de Saintes et le Quartz – Scène nationale de Brest. Il est actuellement en compagnonnage avec le TnBA à Bordeaux et le CENTQUATRE-PARIS.

Dans son désir d'implantation en région Nouvelle-Aquitaine, le Collectif OS'O mène des ateliers d'initiation au théâtre en Licence Arts et Spectacles Université de Bordeaux Montaigne, au Conservatoire régional Jacques-Thibaud de Bordeaux, auprès de la Classe Égalité des Chances avec l'École supérieure de théâtre de Bordeaux, Aquitaine et anime des *master class*, stages et autres actions culturelles auprès de différents publics.

Olivia Barron

Formée à l'école du Théâtre national de Strasbourg et à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle, elle signe la dramaturgie de *Blasted* de Sarah Kane mis en scène par Karim Bel Kacem et collabore avec le théâtre de Vidy-Lausanne comme dramaturge rédactrice du journal. En parallèle, elle anime un blog sur Le Monde.fr consacré aux interactions entre théâtre et société. Elle accompagne ensuite différentes créations comme *Le Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen mis en scène par Julie Bérés, *La mort de Danton* de Georg Büchner mis en scène par François Orsoni, *Le Monde dans un instant* de Gaëlle Hermant ou plus récemment *Après la fin* de Dennis Kelly mis en scène par Maxime Contrepois, *Nos solitudes* de et par Delphine Hecquet et *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev mis en scène par Gaëlle Hermant. En 2017, elle est sélectionnée par les Ateliers Médicis dans le cadre du dispositif Création en cours et mène un projet d'écriture auprès d'enfants du Pas-de-Calais. Depuis 2019, elle est également chargée de cours à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle et mène des stages auprès de comédiens en situation de handicap psychique au Théâtre Eurydice-E.S.A.T. En 2020, sa première pièce, *Ma vie d'ogre*, obtient la bourse théâtre Beaumarchais-SACD. Pour la création Boulevard Davout, elle est autrice et dramaturge.

avec

Neva Bonachera

Née à Arles en 1997, elle grandit en Camargue avant de partir vivre à Montreuil où elle découvre le théâtre à 15 ans en participant aux ateliers d'improvisation du LABEC créations portés par l'association socio-culturelle Plus loin. Aux côtés du collectif, elle nourrit sa passion du théâtre et se lance dans l'écriture et la réalisation de courts métrages.

En 2021, elle joue notamment dans la série télévisée *Narvalo*, et les films *Mafia de l'amour* et *Ce que femme veut, Dieu veut* de Quentin R. Nzoulani, *Baby Milk* de Sara Olaciregui, La même année, elle écrit et réalise son premier film *Tous les fruits sont permis* et son premier documentaire *Tu deviendras un homme*.

Roxane Brumachon

Née un jour d'armistice 1987, Roxane Brumachon entre à l'École supérieure de théâtre de Bordeaux, Aquitaine en 2007. Dans la foulée, elle co-fonde le Collectif OS'O avec quatre autres comédiens où elle joue et invente différents spectacles : *Il faut tuer Sammy* en 2011, *Timon/Titus* en 2014, *Mon prof est un troll* en 2016, *Pavillon Noir* en 2017, *Le Dernier Banquet* en 2019 et *X* en 2020. Elle est également comédienne pour Catherine Riboli en 2010 dans *As You Like It* d'après *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, en 2013 dans *Sganarelle* d'après *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière et en 2015 dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov. Elle joue aussi sous la direction Jean-Luc Ollivier dans *Ce Nuage à côté de toi* de Florence Vanoli en 2013 et *Phèdre* de Racine dans lequel elle tient le rôle-titre en 2015. Elle écrit et joue *Chat Perdu* en 2015, une comédie romantique avec Maximilien Muller. Elle a élaboré *Vivarium*, un spectacle pluridisciplinaire créé en 2021. Dernièrement, elle joue un seul en scène *Moi Phèdre*, co-écrit avec le metteur en scène Jean Luc Ollivier dans lequel elle retrace son

expérience de comédienne face à un tel rôle du répertoire. À la télévision, elle tourne dans différentes séries, *Port d'attache*, *Boulevard du Palais*, *Quadrans* et dans le téléfilm, *Où es-tu maintenant*.

Bess Davies

Née de parents britanniques, elle grandit dans le sud de la France entre deux cultures et deux langues. En 2005, elle passe deux ans aux conservatoires du XI^e arrondissement et du centre de Paris en validant parallèlement deux années de licence de Langues, littératures et cultures étrangères option Anglais. En 2007, elle opte définitivement pour les études théâtrales en intégrant l'École supérieure de théâtre de Bordeaux Aquitaine. À la sortie de l'école en 2011, elle co-fonde le Collectif OS'O avec quatre autres comédiens de sa promotion, afin de mettre la créativité de l'acteur au centre de la création. Ensemble ils créent dix spectacles en salles et en décentralisation. En dehors du collectif, elle joue dans *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, mis en scène par Dominique Pitoiset ; *Penthésilée, à bout de souffle* mis en scène par Johannes von Matuschka, un spectacle joué au TnBA et à la Schaubühne à Berlin dans le cadre du festival FIND ; *Don Quichotte* mis en scène par Laurent Rogero ; *Percolateur Blues* de Fabrice Melquiot mis en scène par Augustin Mulliez. En 2013, elle est assistante à la mise en scène de Nuno Cardoso sur la première production française de *Class Enemy* de l'auteur anglais Nigel Williams. En 2016, elle joue Aricie dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Jean-Luc Olivier. En 2022, elle joue dans *L'Affaire Boson* écrit et mis en scène par Vincent Toujas. Elle travaille également en anglais en jouant dans six courts-métrages du réalisateur britannique Fred Cavender avec lequel elle conçoit actuellement un projet de série. Elle intègre également The Actors Centre de Londres, où elle participe à différents workshop pour acteurs professionnels.

Philippe Dormoy

Auteur, metteur en scène et comédien, il débute le théâtre en 1975 avec *Dreyfus* de Jean-Claude Grumberg. Il joue ensuite dans plus d'une soixantaine de pièces notamment sous la direction de Benjamin Porée, Ariane Moret, Philippe Lanton, Christine Dormoy, Patrick Haggiag, Gérard Morel, Abès Zahmani, Antonio Arena, José Giovanni, Bernard Bloch ou encore Olivier Brühnes. Il signe notamment les mises en scène de *Echolalie*, *Frontières*, *Silences* et *Eau-Forte* de Valérie Joly, *Sensitive* de Shenaz Patel, *Vak'harms* de Daniil Harms, *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, *Café Cantantes* de Maurice Durozier, *C'était la fin de l'automne* de Jean-Louis Bourdon et *Le Rôdeur* d'Enzo Cormann. Il interprète une trentaine de rôles dans des longs-métrages de réalisateurs tels que Clément Cogitore pour le film *La Goutte d'or* sorti en 2021, Gérard Krawczyk pour *Fanfan la Tulipe* présenté en ouverture du Festival de Cannes 2003, Romain Goupil pour *À la mort la mort* et *Sa vie à elle*, Jacques Rivette pour *Haut, bas, fragile*, Aki Kaurismaki pour *La Vie de bohème*, Patrice Leconte pour *Monsieur Hire* et *Tandem* ou Josiane Balasko pour *Les Keufs*. Il travaille également pour la télévision, notamment auprès de Michel Andrieu, Jacques Santamaria, Claudio Tonetti, François Rossini ou Yves Boisset.

Mathieu Ehrhard

Né en 1986 à Reims, où il participe à une première formation, en 2005, aux classes de la Comédie de Reims avec Emmanuel Demarcy-Mota, il intègre entre en 2007 l'École supérieure de théâtre de Bordeaux, Aquitaine sous la direction de Dominique Pitoiset. À sa sortie en 2011, il co-fonde, avec quatre autres anciens élèves de cette première promotion, le Collectif OS'O. Avec le collectif, de 2013 à 2022, il crée et joue dans des pièces tout-terrain dont dernièrement *Le Dernier Banquet* et *Qui a cru Kenneth Arnold ?* et dans des pièces conçus pour des salle notamment X d'Alistair McDowall en septembre 2020.

En dehors du collectif, il travaille en tant que comédien avec Catherine Riboli, Patrick Ellouz, Laurent Rogero, Nuno Cardoso et Monique Garcia. Depuis l'automne 2021, il met en scène des projets proposés par d'autres compagnies dont le spectacle *Vivarium* avec la compagnie Fais et Rêves.

Il joue dans la série télévisée *Mongeville* diffusée sur France 3, et se produit aussi en tant qu'acteur dans des court-métrages et long-métrages réalisés entre autres par Alain Eygreteau, Clément Garritey, Philippe Ramos, Jérôme Dalle, Erysia Hesol.

Il participe de manière récurrente à des enregistrements de textes avec les Éditions Voolume et réalise parallèlement le doublage du personnage de Joao dans le film d'animation *Les Démons d'argile* de Nuno Beato dont la sortie est prévue en septembre 2022.

Depuis 2014, il participe au marathon littéraire dans des lieux insolites de Bordeaux avec INSITU Lettres du Monde.

Baptiste Girard

Originaire de Rouen en Normandie il se passionne très tôt pour le théâtre. Après un Bac option théâtre, et une année en licence en Art du spectacle à la Sorbonne Nouvelle, il entre au conservatoire de Rouen. En 2007, il intègre l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine dirigée par Dominique Pitoiset. À sa sortie, il décide avec ses camarades restés à Bordeaux de créer le Collectif OS'O persuadés que, réunis ensemble, ils seraient plus forts pour faire ce métier et réaliser leurs projets. Outre les projets du Collectif OS'O, il a travaillé avec Yann Dacosta dans *Le Village en Flammes* de Fassbinder, Cyrielle Bloy et Aude Le Bihan de la compagnie la Chèvre noire dans *Pique-Nique* et *Sanatorium*, Nuno Cardoso dans *Class Enemy* de Nigel William, Jean-Luc Ollivier dans *Phèdre*.

À la fin de ses études il réalise un stage d'assistant à la mise en scène auprès de Gill Champagne au Théâtre du Trident à Québec. Il a par ailleurs été répétiteur pour Dominique Pitoiset pour le spectacle *Mort d'un commis*

voyageur d'Arthur Miller, et en 2012, avec le collectif OS'O, il met en scène *Débris* de Dennis Kelly. Il est également coordinateur artistique de Cyrielle Bloy sur *Pavillon Noir* et collaborateur artistique de Pauline Ribat pour le spectacle *Dans les cordes* qu'il accompagne également dans la direction d'acteur pour son solo *Tout commence toujours par une histoire d'amour*.

Noura Lapalus

Née en 1974 à Issy-les-Moulineaux, elle découvre le théâtre à l'école et participe depuis à des ateliers amateurs. En parallèle de sa carrière professionnelle de commerciale et de l'éducation de ses deux enfants, elle poursuit son engagement théâtral auprès de différentes associations. En 2018, elle rejoint le collectif Labec créations de l'association Plus loin. À leurs côtés, elle joue notamment dans la série télévisée *Narvalo* de Matthieu Longatte et dans les web-séries *La citée des rêves* de Ouard M'baye et *Articule* de Jean Baptiste Dusséaux. Elle participe également à divers courts et moyens métrages tels que *Film'impros 15* et *Film'impros 13*, *Le Cœur vide* de Emmanuel Mayemba, *À mon père* de Sana Jassousti, *Coup du destin* de Elfriede Djiki, *Mafia de l'amour* de Quentin Nzoulani, *La Genèse* d'Ines Anane et *Petit Billal* de Samir Benchick. Au théâtre, elle joue principalement avec la Kaméleon Compagnie et le Labec théâtre. En 2022, elle décide de quitter son emploi dans une société informatique et de se consacrer pleinement à son activité de comédienne.

Tom Linton

Acteur né à Clermont-Ferrand, il fait partie de la première promotion de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux Aquitaine. À sa sortie, il joue entre autres pour Dominique Pitoiset, Frédéric Maragnani, Laurent Rogero, Betty Heurtebise, Nuno Cardoso, Sébastien Valignat de la Compagnie Cassandre. Il est l'un des membres fondateurs du Collectif OS'O, avec qui il crée notamment *L'Assommoir* et *Timon/ Titus* mis en scène par David Czesienski ainsi que *Pavillon*

Noir, une mise en scène collective en partenariat avec les auteurs et autrices du collectif Traverse. Il joue aussi dans *X* en collaboration avec Vanasay Khamphommala et *Qui a cru Kenneth Arnold ?* avec Riad Ghami. Au cinéma, on peut le voir dans le dernier film de Emily Atef, *Plus que jamais*.

Esdras Registe

Né en 1992 à Paris de parents d'origine haïtienne, il découvre le théâtre à 8 ans quand son institutrice l'encourage à suivre les ateliers de scène menés dans le 20^e arrondissement par l'association socio-culturelle Les Serruriers magiques. Après l'obtention d'un master II en Économie sociale à l'université Paris I Panthéon – Sorbonne, il décide se consacrer entièrement à sa carrière d'acteur. En 2017, il rejoint l'association Plus loin où il suit des ateliers d'improvisation dans le cadre du LABEC créations dirigé par Johann Abiola et Sekkouba Doucoure. L'année suivante, il tourne ses premières publicités pour la télévision.

Au cinéma, il joue dans le film *La Troisième guerre* de Giovanni Aloi sélectionné à la Mostra de Venise 2020, *Tout simplement noir* de Jean-Pascal Zadi et dernièrement dans *Le Théorème de Marguerite* d'Anna Novion. Il participe également à des courts métrages dont *La Flûte enchantée* de Geordy Couturiau, sélectionné au Festival International du court-métrage de Clermont-Ferrand et qui remporte le Prix du public du Festival de Contis 2022 ainsi que le Grand prix du jury du meilleur court métrage français au Champs-Élysées Film Festival 2022 et le prix lotus au Rome film Festival. À la télévision, il tourne dans les séries *Narvalo* de Matthieu Longatte, *Irma Vep* d'Olivier Assayas présentée dans la section Cannes Première au Festival de Cannes 2022 et dernièrement dans *Ce jour-là* de Clément Durou. La même année, il joue au théâtre dans la pièce *Peter Pan* de Marion Aranda et Pauline Helly présentée au Théâtre Ranelagh à Paris.

Gabriel Washer

Né en septembre 1994, il est actuellement membre de la Jeune troupe de La Colline. Après avoir grandi à Bruxelles, il s'installe à Paris en 2012 et s'inscrit au Cours Florent dont il intègre la Classe Libre. Il y travaille entre autres avec Jean-Pierre Garnier, Gréteil Delattre et Jean-Paul Civeyrac. En 2016, il joue dans *Théâtre*, un spectacle choral de Marcus Borja présenté à La Colline dans le cadre du Festival Impatience. En 2017, il est lauréat du prix Olga Horstig dans une création collective mise en scène par David Clavel au Théâtre des Bouffes du Nord. Il joue ensuite dans *C'est un peu comme des montagnes russes* d'Igor Mendjisky au Théâtre L'Azimut à Châtenay-Malabry. En 2018, il suit une formation intensive à l'Atlantic Acting School de New York. Au cinéma, il travaille notamment avec Audrey Diwan, Gilles Legrand et Élie Chouraqui. En parallèle de sa carrière d'acteur, il se consacre à l'écriture et la production de films au sein de la société Ganache Studio.

ET POURQUOI MÔ
JE DÔS PARLER COMME TÔ ?

création

Anouk Grinberg – Nicolas Repac

Alain Françon

22 septembre – 16 octobre

BOULEVARD D'AVOÛT

création, tout public

Collectif OS'O

28 septembre – 16 octobre

hors les murs

RACINE CARRÉE
DU VERBE ÊTRE

création

Wajdi Mouawad

30 septembre – 30 décembre

RITA AU DÉSERT

Isabelle Leblanc

8 – 27 novembre

PORTRAIT D'ÉSIR

création

Dieudonné Niangouna

25 novembre – 10 décembre

à la MC93

GRETTEL ET LES
HANSEL ET LES AUTRES

tout public

Igor Mendjisky

1^{er} – 17 décembre